



FERRI

VENTES AUX ENCHÈRES & EXPERTISES

VENDREDI 8 DÉCEMBRE 2017 À 14H
LA MAISON VIOLLET
ART POPULAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

VENTE AUX ENCHÈRES
Hôtel Drouot - Salle 4 - 14h
9, rue Drouot - 75009 Paris

Expositions publiques
Jeudi 7 décembre de 11h à 21h (nocturne)
Vendredi 8 décembre de 11h à 12h

Catalogue et résultats sur www.ferri-drouot.com

FERRI
53, rue Vivienne
75002 Paris
Tél : +33 (0)1 42 33 11 24
Fax : +33 (0)1 42 33 40 00
ferri.cp@ferri-drouot.com

CONTACT PRESSE
Charlotte du Vivier
+33 (0)6 07 34 76 52

EXPERT ART POPULAIRE
Martine HOUZE
+33 (0)6 60 41 33 07 - mhlp75@gmail.com



Boîte de changeur monoxyle sculptée sur le couvercle de trois rosaces et de l'inscription «LA/NE 1632». Sur le flanc, on peut lire : «A MOI QUI MAPPELLE ESTIENNE F(ILZ) AMY ESPRIT SERAIN DE ST ANDRE» «lane 1632». Charnières apparentes en fer forgé, la fermeture du couvercle était assurée par deux crochets s'engageant dans des cavaliers. Hautes-Alpes. XVIIe siècle.

600/900 €



Couteau-serpette à flasques en corne brune et mitres en laiton gravées d'un cerf transpercé d'une flèche, de deux colombes et des armoiries de la maison de Savoie. Lame, au dos agrémenté d'une frise ondulée, gravée des initiales «Cno GP» sur une face et d'un rinceau feuillagé sur l'autre. XVIIIe siècle.

500/900 €



Soupière à l'oiseau. Terre rouge à engobe blanc devenu jaune sous le vernis plombifère, rehaussé de taches vertes et décoré à sgraffiato. Coupe à deux anses cordées, ornée d'une branche fleurie, de la mention «anno d grassia» et de la date «MDCCCLXII». Le couvercle à frétel en forme d'oiseau est orné d'un vase fleuri et d'un oiseau sur une terrasse. En partie haute, l'inscription «Lal-benc C 4 aout 1842 Labuque de perier». Dauphiné - Isère - Albenc. Milieu du XIXe siècle.

500/900 €



Tribunal dit Justice. Groupe comprenant sept personnages animés, un de leurs bras étant articulé. Face aux deux juges assistés d'un greffier, deux accusés, un demandeur et un témoin se tiennent derrière une barrière. Pour la disposition des personnages, ceux-ci sont numérotés de 1 à 4. Bessans. Circa 1900.

1 000/1 500 €

UN CLIN D'OEIL À L'HISTOIRE DE NOS RÉGIONS TOUT EN GRÂCE ET EN DÉLICATESSE, LE VENDREDI 8 DÉCEMBRE À DROUOT AVEC LA DISPERSION DU CONTENU DE LA MAISON VIOLLET, ÉCRIN DE L'ART POPULAIRE

Dénicher, s'étonner, s'émouvoir, tels ont été les moteurs de cette abondance d'objets extraordinaires et hétéroclites qui donnera matière à deux vacations organisées par la Maison de ventes Ferri dont celle du 8 décembre 2017.

Au cours de leurs trente années de vie commune, notre couple de collectionneurs a sillonné de long en large sa belle région savoyarde et bien d'autres ! Cette passion de chaque jour leur en fait oublier le mot « vacances », préférant à la grasse matinée l'ambiance brumeuse d'un déballage au cul du camion.

Initialement formé à la restauration de mobilier, notre passionné entretient avec l'objet une relation quasi-physique. Avant de se dévoiler, ce dernier doit le surprendre. La raison n'a jamais été un critère de choix, la spéculation encore moins, prêt à faire tous les sacrifices pour acquérir l'objet convoité et le faire entrer dans son quotidien.

Ce quotidien se niche au cœur du pays de l'Albanais dans une belle maison villageoise et bourgeoise du XVIII^e siècle ayant appartenu à Joseph-François Michaud, historien, écrivain, journaliste et pamphlétaire, élu membre de l'Académie Française en 1813.

De savoir, cette demeure est donc imprégnée grâce à ses occupants et à la connaissance des sujets qui les habite. Chaque objet porte une histoire, une trace, nous parle d'une région ou d'une époque. L'ensemble est dense mais lumineux, impressionnant mais jamais étouffant. Le tout savamment choisi est présenté avec une grâce qui en dit long sur le lien de nos hôtes avec leurs trouvailles.

Si toutefois, il faut qualifier cette collection, parlons d'Art Populaire, d'objets de charme et surtout de curiosités. Et lorsqu'on s'attarde sur les choix de ces amateurs, on découvre une grande diversité d'objets, de meubles en bois, en métal ou en céramique, très anciens ou du début du siècle. Les pièces en bois portent les marques rugueuses du temps (boîte de changeur datée 1651 ou fauteuil d'alpage savoyard de 1772) ; une céramique (souponnière en terre vernissée de la Drôme) se fait ambassadrice des arts du feu et le métal lui se veut prolongement de la main de l'homme (couteau-serpette aux armoiries de la Savoie), fidèle outil de son savoir-faire.

Dès lors, on comprend que l'ensemble de ces objets relève plus du savoir que de l'avoir. Mais puisque nous sommes des êtres parmi les choses, une question nous vient à l'esprit, qui fut d'ailleurs posée ainsi par un célèbre marchand à notre invétéré curieux « En cas d'incendie, quel objet prenez-vous ? ». La réponse ne venant pas, au marchand de conclure « trop tard, tout a brûlé ! »

Laissons la parole à l'objet, véritable porte-drapeau dans la longue procession de l'Histoire.

Et commençons par un clin d'œil, empreint d'humour, avec cette carotte symbole du village de Rumilly la Pasnaille (carotte en patois local). D'après la légende, cette carotte aurait été coincée dans les serrures des portes de la ville pour résister aux troupes françaises de Louis XIII et mangée par un cochon spécialement apporté d'Annecy par les assaillants. La devise, « e capoë ! » (« et quand même ! ») inscrite dessus fut chantée par le poète et médecin Joseph Béard et évoque la réponse faite par les Rumilliens à l'annonce du maréchal de Bassompierre se présentant devant la ville pour y mettre le siège le 23 mai 1630 et les avisant de la capitulation des autres cités savoyardes.

Un peu plus loin à Bessans, la sculpture est une tradition vieille de quatre siècles. Un art populaire s'est même développé en s'exprimant dans des statuettes de bois représentant des Bessanais : l'un, un fusil sur l'épaule, l'autre portant un chamois ou encore celle barattant le beurre. On se surprend à questionner ces figures anthropomorphes. Est-ce le pittoresque de leurs postures ou l'amusant clin d'œil aux professions oubliées qui ont attiré le collectionneur (scène de Tribunal) ?

La Savoie se souvient, nichée au creux de sa tradition orale, d'une surprenante histoire, la naissance d'un étonnant négoce. En 1857, un conflit opposait le curé et un chantre Etienne Vincendet. Ce dernier, frondeur et facétieux, sculpte un diable emportant un curé dans ses bras et dépose l'objet sous la fenêtre du religieux. Le curé rapporte l'objet de provocation sur la fenêtre de son créateur. Celui-ci recommence, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'artisan déclare forfait. La figurine reste donc sur un coin de fenêtre où un touriste la remarque et l'achète. Ce diable insolite à quatre cornes allait devenir l'emblème de Bessans. Toutefois Vincendet, surnommé « l'Etienne des Saints » ou « Pierre des diables » ne sculpta pas que des diables mais aussi de nombreuses statuettes religieuses.

Ainsi se distingue l'art populaire : inestimable rapport à l'homme et à son infatigable créativité.

